

D'après les explications données par l'honorable ministre d'Agriculture, en expliquant le projet du gouvernement à ce sujet, nous comprenons que la station agricole d'Ottawa sera d'abord établie.

Elle sera d'une étendue de quatre à cinq cents acres, et située dans un rayon de cinq à dix milles de la capitale. Il est à désirer que cette institution agricole soit placée dans un endroit d'un accès facile, et le plus près possible de la rivière Ottawa, puisque cette ferme centrale doit servir d'école aux provinces d'Ontario et de Québec.

Les frais d'entretien de ces écoles d'agriculture sont estimés à trente ou trente-cinq mille piastres chaque.

Le public approuvera cette dépense. Le gouvernement ne peut certainement faire de placements plus productifs pour le pays.

Les intérêts agricoles du pays sont les plus considérables. Il importe que nos gouvernants fassent tout ce qu'il est possible de faire pour l'avancement et le progrès de toutes les industries agricoles, le programme de ces écoles renferme toutes les dernières branches de cette industrie.

Il y aura la section des grains, celle de l'élevage du bétail; celle de la plantation des arbres. On y enseignera la fabrication du fromage et du beurre, la culture des fruits, etc., etc.

On voit de suite l'importance de ces institutions, et combien elles contribueront à promouvoir la prospérité générale du pays.—“ *Le Monde* ” de Montréal.

CAUSERIE AGRICOLE

LA BASE DE L'AGRICULTURE.

Comme nous l'avons dit déjà, le vent tourne à l'agriculture, et nous n'avons certes pas à nous en plaindre. Aujourd'hui, dans les colonnes de la *Revue de la semaine*, nous annonçons que le Gouvernement de la Puissance du Canada doit prendre part à ce mouvement d'une manière grandiose, par l'établissement de fermes expérimentales dans plusieurs parties de notre pays.

Nul doute que ces institutions, largement subventionnées par le Trésor Fédéral, seront appelées à rendre de grands services à nos populations agricoles, mais à la condition que la classe agricole soit préparée à profiter, d'une manière pratique, des expériences qui seront faites sur ces fermes, comme des enseignements qui pourront en découler.

À l'égard de ces fermes expérimentales dont le programme à suivre a dû être discuté avec le plus grand soin par les agronomes les plus distingués de notre pays et par nos députés ruraux à la Chambre des Communes, il importait de ne pas jeter du discrédit sur nos institutions agricoles provinciales déjà existantes, notamment à l'égard de nos écoles d'agriculture qui certainement, d'une manière indirecte, ont le mérite, avec les faibles moyens à leur disposition, d'avoir contribué à ce grand mouvement vers le progrès agricole, que nous constatons aujourd'hui.

Aux amis du progrès agricole, il importe de chercher à édifier plutôt qu'à amoindrir l'importance de nos écoles d'agriculture déjà établies, qui doivent être nécessairement la base du progrès agricole dans notre

pays, par l'enseignement théorique et pratique qu'on y donne.

Un agronome Canadien, élève diplômé de l'école d'agriculture de Grignon en France, à l'occasion de l'école d'agriculture de Ste-Anne, écrivait en 1863, les lignes suivantes, et qui ont été reproduites par les journaux d'agriculture en France;

..... “ L'agriculture est la source la plus féconde de la prospérité des peuples. Si elle était ce qu'elle doit être, un art appuyé sur la science et l'expérience, elle serait pour un grand nombre une source de richesses certaines et honorables; elle procurerait une vie de jouissances des plus variées aux hommes de cœur et d'intelligence qui s'y livreraient....

“ On entend répéter de tous les coins du pays; Emparons-nous du sol! emparons-nous du sol! C'est un élan bien patriotique, et nous nous y associons de tout cœur. Mais s'il est urgent de nous emparer du sol, il ne l'est pas moins de le conserver; or ce n'est que par une culture intelligente que nous y parviendrons.

“ L'enseignement agricole est donc une œuvre nationale, c'est même pour nous un besoin social. C'est ce que l'on commence à comprendre. Le Collège de Ste-Anne a déjà donné l'exemple d'une généreuse initiative par l'établissement d'une école d'agriculture..... ”

Encore une fois, nous applaudissons à l'établissement de fermes expérimentales; mais nous ne comprenons pas qu'il faille dans un rapport qui les recommande jeter du louche sur nos écoles d'agriculture. Car ces fermes expérimentales ne seront utiles qu'en autant que l'on aura propagé l'enseignement agricole non seulement par nos écoles d'agriculture, mais dans nos écoles primaires et dans les maisons de haut enseignement, dans les écoles normales et même nos Universités.

À l'appui de ce qui précède, nous empruntons à la *Revue d'économie rurale* l'extrait suivant d'un journal italien, *Il Cultivatore* publié à Casal de Montferrat, sous le titre “ La base de l'agriculture: ”

“ Quelle est la base de l'agriculture? Est ce le climat, le sol, l'un et l'autre, la théorie des trois agents: celle des rotations, la direction administrative, la comptabilité, etc. Rien de tout cela, répond l'agronome de Casal. Ce sont là des colonnes, mais non pas la véritable base de l'agriculture. Voulez-vous que je vous dise quelle est cette base? C'est l'homme lui-même. Oui, l'homme est la base des bases! Sans l'homme le climat et le sol ne produiraient que des chardons et des épines, et le sol de notre planète serait transformé en une immense broussaille.

“ La base de l'agriculture, c'est l'homme: et cette base est d'autant plus ferme, l'édifice qu'elle soutient d'autant plus solide, que l'homme lui-même est plus parfait sous le rapport de l'instruction et de l'éducation agricoles.

“ La base de l'agriculture, c'est l'homme! Sans lui aucune amélioration agricole n'est possible. Si vous le laissez dans l'ignorance, l'agriculture reste stationnaire. Si, au contraire, vous l'instruisez à l'école des faits, la seule qui convienne à notre art, l'agriculture fera des pas de géant.

“ La base de l'agriculture, c'est l'homme! c'est-à-dire l'instruction et l'éducation agricoles. S'il y avait